

BIBLIOGRAPHIE

COMPTES RENDUS

I - A travers l'histoire littéraire, de Garin le Lorrain à Erckmann-Chatrian

Auteur d'une importante thèse sur la chanson de geste au XIII^e siècle, Bernard Guidot donne aujourd'hui une traduction en français actuel de *Garin le Lorrain*, chanson de geste anonyme du XII^e siècle, qui compte plus de 16 000 vers décasyllabiques⁽¹⁾.

La traduction d'un texte médiéval n'est pas chose aisée : sans même parler des difficultés concernant la grammaire ou la signification pure et simple des mots, la langue n'a pas la même résonance que celle de notre temps. Aussi le traducteur doit-il choisir entre la fidélité à la lettre du texte et une restitution plus libre des effets voulus par l'auteur, compte tenu de la différence des cultures et des publics. « Il est des mots ou des phrases-clefs, écrit P. Jonin, auteur d'une belle traduction de la *Chanson de Roland*, qui ne peuvent s'interpréter sans liaison avec les pensées de l'auteur et celles de son temps, sans une communion aussi étroite que possible avec les idées que sa propre psychologie ou la civilisation de son époque impose à ses personnages. » Bernard Guidot a visiblement choisi la première attitude, et nul ne devrait le lui reprocher, même si l'on regrette des formulations qui peuvent sembler bizarres ou froides : *nous chanterons du puissant duc Hervis de Metz* (p. 19) (*Du riche duc huimais voz chanterons, Hervis de Mes*, vers 375-376); *chevaux rapides, d'origine arabe* (p. 18) (*les chevaus arrabiz et coranz*, vers 348); *écartez de moi tout ce qui est néfaste* (p. 182) (*Et de toz maus, s'il te plaist, m'escremis*, vers 11387). On pourrait préférer *fourbe sorti de rien à être perfide, sorti du néant* (p. 56) pour rendre *fel estrais de noient* (vers 2301). *Nous ne quitterons jamais un champ de bataille pour des païens* (p. 19) est peut-être moins clair, et surtout moins expressif que *Ce n'est pas demain que des Païens nous feront tourner casaque (Ja por païens fors de chanp ne fuïrons*, vers 380). Mais on voit bien qu'une plus grande liberté aurait jeté le traducteur sur d'autres écueils. Encore une fois, il s'agit d'un choix, qui nous vaut un travail d'une exactitude souvent scrupuleuse.

Certes, les lois du genre imposaient à l'auteur d'une chanson de geste d'innombrables récits de combats, où les formules toutes faites le disputaient à l'invention dans l'évocation de la violence des coups, de l'horreur des blessures, et naturellement de la vaillance des héros. *Garin le Lorrain* ne fait pas exception; mais l'œuvre ne se réduit pas à une longue suite de coups d'épée, même si l'intrigue sert avant tout de prétexte à la description de guerres féodales; de fait, celles-ci ne naissaient-elles pas à propos de fiefs et de mariages, de querelles personnelles ?

Est-ce souci de réalisme ou attitude critique de l'auteur à l'égard de la tradition ? La guerre ne se ramène pas à des duels à la loyale : on incendie les récoltes et on détruit les habitations rurales pour ruiner le fondement économique de la puissance de l'ennemi : les troupeaux sont emmenés, les paysans, faits prisonniers (pp. 68, 145, etc.). Les affrontements personnels ne revêtent pas toujours la dignité imaginable : Fromont veut tuer un messenger d'un coup de couteau (p. 78); Garin le Lorrain empoigne une broche (p. 58); il frappe d'une planche en plein visage Bernard de Naisil, qui a injurié la reine (p. 139); celle-ci ne s'est-elle pas déjà vengée en donnant à l'offenseur un coup de poing en pleine mâchoire, « si bien qu'elle lui couvrit tout le

1) *Garin le Lorrain*, Chanson de geste du XII^e siècle, traduction par Bernard GUIDOT, Préface de Jean LANHER, Nancy (Presses univ.), Metz (Ed. Serpenoise), 1986, 271 p.

visage de sang clair » (p. 138) ? En un mot, l'œuvre échappe, dans une certaine mesure, à quelques conventions.

Jean Lanher, dans sa préface, relève d'ailleurs d'autres éléments d'originalité, spécialement bien venus : précision des indications topographiques qui jalonnent en particulier des itinéraires familiers aux Lorrains, présence de la nature campagnarde, des saisons...

Reste la part d'opacité d'une œuvre vieille de huit siècles, et dont l'action prétend se situer quatre cents ans plus tôt, projetant dans un passé déformé les valeurs de l'époque féodale, qui s'invente de ce fait d'augustes devanciers. Nous sommes au temps de Pépin le Bref, père de Charlemagne, dont le portrait est d'ailleurs peu flatteur; cette lutte entre Lorrains et Bordelais a-t-elle quelque fondement historique ? On saura gré à Bernard Guidot d'avoir, dans sa postface (complétée par des notes et par une bibliographie), guidé son lecteur sur quelques pistes, parmi beaucoup d'autres que peuvent susciter la curiosité et la réflexion.

Voilà donc un ouvrage empreint du plus grand sérieux (les coquilles y sont en nombre infime), qui fait honneur à ceux qui ont collaboré à sa réalisation, et en premier lieu au traducteur d'une œuvre longue et difficile, dans laquelle les Lorrains auront plaisir à retrouver les rudes échos de leur passé médiéval. (Pierre Demarolle)

D'une époque un peu plus tardive, mais dans un genre différent, M. P. Demarolle, professeur à l'Université de Nancy II, vient de publier dans la collection « Les Travaux du C.R.A.L. » la traduction française anonyme d'un commentaire en latin du psaume CXIX, commentaire dû à Ludolphe le Chartreux⁽²⁾. Né à la fin du XIII^e siècle et mort en 1378, connu surtout par sa *Vita Christi* traduite en plusieurs langues et maintes fois rééditée jusqu'au XIX^e siècle, Ludolphe le Chartreux a produit également une glose des Psaumes sous les noms d'*enarratio* et d'*expositio*, dont nous avons conservé une vingtaine de manuscrits. En revanche, il semble bien qu'il n'en reste qu'un seul, fragmentaire, de sa traduction française, le manuscrit 14 (326) de la Bibliothèque Municipale de Nancy, folios 1 à 132, jamais édité jusqu'à maintenant, sur lequel il est explicitement indiqué qu'il fut copié entre décembre 1496 et mars 1497 par les Clarisses de Lille.

L'édition de ce texte, l'auteur le précise dans son *Avant-propos*, répond à une double préoccupation : d'une part, contribuer à l'élaboration d'un *Dictionnaire du Moyen Français* entrepris à l'initiative de l'Institut National de la Langue Française, et à ce titre le texte a fait l'objet d'une saisie informatique et son vocabulaire a été réuni dans un Concordancier qui peut être consulté à l'U.R.F.A. (Unité de Recherche sur le Français Ancien); d'autre part, et ce n'est pas là son moindre intérêt, donner l'image la plus fidèle possible du manuscrit. La présentation en respecte les particularités, qu'une *Note au lecteur* préliminaire explicite, tout en donnant des indications claires et précises sur les signes conventionnels adoptés pour leur transcription. La reproduction photographique du folio 51 (recto), fin de la 19^e strophe et début de la 20^e, permet au lecteur qui ne peut se référer au manuscrit lui-même, d'avoir un aperçu concret de ses caractéristiques.

Le Psaume CXIX, « *Beati immaculati in via...* », le plus long des cent cinquante qui constituent le *Livre des Psaumes* (vingt deux strophes de huit versets), est dit « alphabétique », car le premier mot de chacun des versets commence dans le texte original par une consonne différente de l'alphabet hébraïque. Le commentaire de

2) Le Psautier glosé et exposé de Ludolphe le Chartreux (Psaume 119), extrait d'une traduction médiévale, édité par Pierre Demarolle, Presses universitaires de Nancy, 1986.

chaque strophe se clôt sur la mention de cette lettre et son interprétation, introduisant en même temps, dans une parfaite continuité, le thème de la strophe suivante. Plutôt que de rejeter l'apparat critique à la fin du volume, M. Demarolle a choisi de faire suivre la glose de chaque « huitain » de notes concernant la ponctuation et les corrections apportées au texte du manuscrit, ou attirant l'attention sur des faits de syntaxe posant problème, ce qui facilite grandement les recherches du lecteur curieux. Un glossaire volontairement limité, mais suffisant, permet d'élucider les difficultés lexicales.

M. Demarolle, auteur d'une thèse sur Villon et de plusieurs études sur la langue de la fin du moyen âge, produit là une édition qui, indéniablement, offre au linguiste un nouveau et fructueux champ d'investigation. La richesse créative du vocabulaire, bien caractéristique des écrits de cette époque, les traits dialectaux, picards pour la plupart, dont le texte est émaillé, la complexité et le foisonnement de la syntaxe de cette traduction en langue vernaculaire, sont tout particulièrement propres à susciter l'intérêt de l'historien de la langue.

Disposant d'un matériau neuf pour l'étude de la langue, le lecteur moderne, spécialiste ou non, ne manquera pas en outre d'apprécier sur le plan littéraire ou religieux, selon ses goûts et ses préoccupations, ce commentaire plein d'enthousiasme et de conviction d'un texte biblique des plus importants et des plus analysés depuis les premiers siècles. (Colette Rimlinger-Leconte)

Outre leur succès romanesque, les « romans nationaux » d'Erckmann-Chatrion sont une source privilégiée de l'histoire des mentalités.

Dans sa thèse de doctorat d'État soutenue brillamment à Strasbourg en avril 1987, Charles Grandhomme a cherché à atteindre un double but : examiner dans quelle mesure les événements historiques relatés dans les *Romans nationaux et populaires* d'Erckmann-Chatrion étaient exacts; mettre en lumière, d'autre part, la vision du monde des romanciers³.

Pour mener à bien ce travail, Ch. Grandhomme a réuni une information exhaustive. Il a utilisé des documents qui ont souvent le mérite d'être inédits : ces documents, appartenant aux archives locales et nationales, éclairent le contexte biographique et historique. Il a consulté de très nombreux ouvrages historiques, ainsi que les mémoires du temps. Son enquête, fort sérieuse, a donc eu recours aux meilleures sources.

Ch. Grandhomme a atteint les objectifs qu'il s'était fixés. La confrontation entre les romans et les documents est extrêmement minutieuse. Elle fait apparaître la grande fidélité de cette vaste fresque qui relate les événements survenus en France de la fin de l'Ancien Régime aux dernières années du XIX^e siècle - du moins si on la considère dans son ensemble. Sur certains points particuliers, en effet, Erckmann-Chatrion déforment la réalité (il est inexact, par exemple, de prétendre que tout le haut clergé avant la Révolution vivait dans la débauche; de même, l'influence des pressions officielles sous le Second Empire est très exagérée).

Ces déformations sont cependant d'un grand intérêt car elles révèlent les options politiques et sociales des romanciers. Erckmann-Chatrion, c'est évident, n'aiment pas les nobles ni les évêques; ils se méfient des « partageux », socialistes et communistes. Erckmann, selon Ch. Grandhomme, est un « bourgeois libéral bien plus proche de

3) GRANDHOMME (Charles), *Sociologie et littérature au XIX^e siècle : Erckmann-Chatrion devant l'histoire*, 2 vol., 1342 p., multigr.

Thiers que de Proudhon ». Le régime politique idéal, aux yeux des romanciers, c'est, dit Ch. Grandhomme, « une République où les affaires de tous sont gérées par ceux qui ont l'instruction et la fortune, mais au profit de tous (...), une sorte de République libérale bourgeoise accueillante aux capacités et attentive aux humbles, sinon généreuse à leur égard. »

Cette idéologie peut paraître paternaliste. Elle n'en est pas moins conciliable avec une vision progressiste de l'Histoire, que la littérature, conçue comme un moyen d'instruire le peuple, a pour mission de défendre et d'illustrer. L'Histoire, selon Erckmann-Chatrion, c'est la marche de l'esprit humain à la conquête de la liberté et de l'égalité. Ch. Grandhomme a le mérite de situer cette idéologie dans l'histoire des idées et de montrer tout ce qu'elle doit à la philosophie des Lumières ainsi qu'à la pensée romantique.

L'ouvrage de Ch. Grandhomme est de grande qualité. Sans doute peut-on regretter qu'il ne soit pas accordé plus de place aux déformations qui résultent de la stylisation inhérente à l'œuvre littéraire : les *Romans nationaux et populaires* ne sont pas de purs documents, ce sont des romans, et, à cet égard, les problèmes du roman historique auraient pu être plus franchement abordés. Ne boudons pas cependant notre plaisir. La thèse de Ch. Grandhomme est précieuse : elle apporte beaucoup pour la connaissance des événements de l'histoire nationale et elle met particulièrement en lumière la façon dont ils furent vécus en Lorraine et en Alsace. Elle ressuscite la vie des provinces de l'Est à une époque particulièrement troublée et fertile en bouleversements. Elle fait mieux connaître d'autre part des écrivains, sinon oubliés, du moins quelque peu sous-estimés. A ce double titre, elle ne saurait manquer d'intéresser tout spécialement les lecteurs de cette région que l'on a appelée l'Alsace-Lorraine. (Michel Baude)

II - La société thionvilloise avant la Révolution

Nos lecteurs connaissent bien M. Sylvain Chimello, archiviste municipal de Thionville, qui vient de soutenir brillamment une thèse sur l'histoire démographique et sociale de sa ville. Dans ce très gros travail, on ne manque pas d'être frappé par la parfaite connaissance des sources thionvilloises dont l'auteur fait preuve, et par le volume impressionnant de cotes consultées, dépouillées, mises en forme⁽⁴⁾. Cette matière première tout à fait considérable a permis l'élaboration d'une thèse en quatre volets : une partie démographique, une partie consacrée à l'analyse des strates sociales urbaines, précédées d'une vaste exploration du passé de la ville, et suivies d'un volet relatif aux institutions municipales.

Examinons les apports de M. Chimello à l'histoire du pays thionvillois. L'étude démographique débouche sur le modèle bien connu maintenant du mariage tardif, régulateur du couple natalité-mortalité; mortalité dont le régime n'est pas à l'abri de soubresauts violents, y compris au cours du XVIII^e siècle. La partie consacrée à l'analyse des groupes sociaux urbains est beaucoup plus novatrice. Un travail minutieux, des données numériques nombreuses et pertinentes sur la fortune des Thionvillois a permis de dégager les grandes strates de l'édifice social.

Suivant les méthodes de la nouvelle histoire institutionnelle, M. Chimello s'est ensuite intéressé aux hommes qui ont exercé le pouvoir municipal. Comme beaucoup d'autres cités, ces hommes forment une oligarchie recrutée essentiellement

4) CHIMELLO (Sylvain), *Thionville de l'annexion par la France à la Révolution (1659-1789) : démographie et société*, Thèse de 3^e cycle, Besançon, 1986, 2 vol., 301 et 230 p. Jury : MM. J. Dupâquier (EHESS, Paris), M. Gresset, Ph. Masson (U. Besançon), Y. Le Moigne (U. Metz).

parmi la robe et les marchands, en un mot la riche bourgeoisie thionvilloise, même si leur suprématie se trouve remise en cause, au moment de la réforme Laverdy, par des hommes nouveaux, qui sont des militaires et des nobles, puis par des artisans et boutiquiers qui apparaissent pour la première fois sur l'échiquier politique en 1790.

Quant à la première partie de ce travail, qui présente l'avantage d'avoir à côté du texte un gros recueil d'annexes, il ne s'agit ni plus ni moins que d'une fresque de l'histoire thionvilloise, bien utile et bien nécessaire à la connaissance du passé de la ville. On regrettera toutefois dans cette magnifique thèse quelques lacunes.

Sur l'aspect institutionnel l'ouvrage de référence de M. Bordes n'est pas cité. En démographie, on ne manque pas d'être surpris que l'outil extrêmement performant que constitue le logiciel CASOAR du Laboratoire de Démographie Histoire, n'ait été utilisé que sur cent cinquante familles reconstituées, alors que l'auteur avait dépouillé plusieurs dizaines de milliers d'actes des registres paroissiaux. Au niveau des instruments d'analyse on remarque l'utilisation exclusive des échelles arithmétiques alors que d'autres auraient sans conteste permis une analyse plus fine. Ajoutons enfin quelques imprécisions relevées par le jury dans l'exposé de la trame événementielle, et le regret de voir apparaître le premier plan détaillé de Thionville à l'annexe 80, c'est-à-dire vers le milieu de l'ouvrage.

Examinons à présent l'ouvrage plus en détail. Il comporte quatre parties.

Dans une première partie, l'auteur analyse le cadre thionvillois à partir des sources existantes et, entre autres, à la lumière des travaux d'universitaires belges dont l'apport est primordial pour la compréhension du passé de la ville. La trame événementielle y est minutieusement décrite, la vie religieuse donne lieu à un développement nourri, l'évolution urbaine n'est pas négligée.

Dans une seconde partie, l'auteur aborde les questions démographiques. Il analyse d'abord l'évolution globale du peuplement, du début du XIV^e siècle jusqu'au XVI^e dans un chapitre intitulé « La préhistoire démographique de Thionville », puis les XVII^e et XVIII^e siècles. A partir de sources fiscales, de dénombrements, de listes nominatives et des registres paroissiaux, il met en évidence les tendances longues, les crises et les reprises, non sans avoir à chaque étape procédé à une critique minutieuse de ses sources. Une étude basée sur la reconstitution des familles vient couronner l'ensemble.

La troisième partie est consacrée à l'étude de la société. Les délicats problèmes monétaires et coutumiers y sont bien dominés. L'auteur s'appuie sur une exploitation systématique des fonds notariaux thionvillois, qui ne représentent pas moins de 523 liasses, et des documents fiscaux. La fortune des Thionvillois est mise en évidence par groupes socio-professionnels à partir des patrimoines, tant par leur montant global que par leur composition. Les strates sociales qui en découlent sont finement analysées au travers de données numériques dont l'ampleur est considérable.

La dernière partie s'intéresse aux pouvoirs. Les institutions municipales sont étudiées à partir de l'examen d'une dizaine de modes de sélection du corps municipal. On y découvre un ensemble complexe où le système électif le dispute à la vénalité, quand il n'y a pas cohabitation des deux systèmes. Les hommes occupent une grande place dans cette étude : âge, origine sociale, fortune. On notera tout particulièrement une remarquable analyse de l'affaire De Gévigny, maire de Thionville emprisonné en 1768.

Au total, cette thèse, couronnée par une mention « très bien » lors de la soutenance devant la Faculté des lettres et sciences humaines de Besançon le 6 septembre 1986, s'impose comme un jalon essentiel de l'histoire de Thionville. (Jean Kieffer)

NOTES DE LECTURE

Guides généraux, archéologie, folklore

THIRIET (Claudius), *Lorraine, ma terre*, Sarreguemines, éd. Pierron, 1986, 86 p.

L'auteur, ancien élève de l'École nationale d'agronomie de Paris, exploite une grande ferme à Obreck près de Château-Salins. Son père, Jules Thiriet, auquel ce livre est dédié, fut maire d'Obreck, conseiller général de la Moselle et député de la Moselle de 1945 à 1958. Très sensible aux beaux paysages et aux hommes du Saulnois, l'auteur nous en donne 76 photographies, admirablement réussies. Si lui-même considère qu'elles constituent un langage, qui ne nécessite pas de légendes, l'amateur de ce livre, qui n'est pas du Saulnois, aurait tout de même souhaité connaître leur identité. Dans une très fine introduction de sept pages, l'auteur évoque la géographie, les coutumes et l'histoire récente du Saulnois, dont la bataille de Morhange, les expulsions en 1940 et le séjour dans le Limousin et ailleurs. Les éditions Pierron ont publié ce livre à leur compte avec beaucoup de goût et d'art. (H. Hiegel)

PHILIPPE (Jean-Marc), *Les Lorrains en balade* [en Moselle et aux confins], Metz, éd. Serpenoise, 1986, 112 p., nombreuses illustrations.

LA TORRE (Michel de), *Guide de l'art et de la nature : Moselle*, Paris, Nathan, 1985, 98 p. (par ordre alphabétique de communes).

Peinture murale en Gaule. Actes des séminaires de Limoges (1980) et de Sarrebourg (1981)..., Presses univ. de Nancy, 1984, 112 p., pl. (Studia Gallica I.). Concerne notamment Sarreinsming et Saint-Ulrich.

Moyen âge et Renaissance en Pays messin : témoins de la vie quotidienne..., Metz, Musée, 1986, 16 p., fig. (Catalogue d'exposition).

Patrimoine du Pays haut mosellan [région d'Audun-Fontoy] : *richesses archéologiques* [sous la direction d'Alain Simmer et alii], Audun-le-Tiche, Collège E.-Zola, 1986, 32 p. ill.

WENDLING (E.), *Alsace et Lorraine : miscellanées numismatiques I.*, Châtel-Saint-Germain, chez l'auteur, 1986, 29 p., fig.

GOULON (Georges), *Une vie « d'établi »*. *Histoires et anecdotes lorraines*, Nancy, J.-M. Cuny, 1986, 117 p.

CHAUVET (Jean-Yves), *Les loups en Lorraine*, éd. Horvath, Le Côteau, 1986, 171 p.

Aperçu intéressant pour le grand public. A la bibliographie il faudra ajouter les recherches de Georges L'Hôte, d'André Jeanmaire, de Jean Lanher et d'Alain Litaize sur le folklore et d'Etienne Delcambre sur la sorcellerie. L'étude de G. Wolfram n'a pas été publiée par la Société d'archéologie lorraine (Nancy) en 1883, mais par la Gesellschaft für lothringische Geschichte (Metz) en 1892. Les recherches dans les archives, notamment départementales, mériteraient d'être plus poussées. Pour la Lorraine dialectale le sujet quelque peu négligé peut être complété par la consultation des recherches folkloriques de Henri Lerond et d'Angelika Merkelbach-Pinck et nos recherches historiques et toponymiques (*Bailliage d'Allemagne, Lieux-dits sur les mammifères sauvages*, dans *A.S.H.A.L.*, 1972). La localité de Hullouf, mentionnée de 1321 à 1552 entre Queuleu et Metz était l'endroit où les loups hurlaient, patois roman *huler, hurler*. Des écarts en Wolfsbergmühle, Wolfsbrunn, Wolfgarten (la louvière), Wolfesthal ont été relevés. Ces remarques n'enlèvent toutefois rien à la valeur du livre. (H.H.)

CUNY (J.M.), *La cuisine lorraine : recueils de recettes, traditions, anecdotes*, Nancy, Libr. lorraine, 1985, 193 p.

Histoire moderne et contemporaine

LAYBOURN (Norman), *L'émigration des Alsaciens et des Lorrains du XVIII^e au XX^e siècle : essai d'histoire démographique*, Strasbourg, Association des publications près les universités, 1986, 2 vol. I. *Les noms de lieux*, II. *Au-delà des mers*). Énorme travail.

BRUGE (Roger), *Les combattants du 18 juin*, t. III. *L'armée broyée*, Paris, Fayard, 1987, 435 p.

Un troisième exposé, très détaillé et précis, basé sur de nombreux documents écrits et oraux, sur les combats du 17 au 22 juin 1940 dans le sud du Haut-Rhin, le Territoire de Belfort et le sud des Vosges. Les renvois sont aussi intéressants que le texte. Bien que les événements ne concernent pas la Moselle, le lecteur mosellan y trouvera des connaissances nouvelles. P. 13-16 le soldat Vincent Doeblin du 82^e R.I.F. et fils du romancier allemand Alfred Doeblin (médecin militaire à Sarreguemines en 1915-17) a combattu dans la région de Leywiller-Altrippe en 1939-40 et né à Berlin, se suicida le 21 juin à Housseras près de Rambervillers pour éviter la captivité. P. 41 les équipes chirurgicales de l'hôpital Legouest de Metz furent évacuées à Vittel. P. 43 les blessés de la région de Lutzelbourg furent évacués le 15 juin sur des localités des Vosges. P. 58 après le discours radio-diffusé de Pétain du 17 juin, 13 h 30, les Allemands lancèrent sur les Vosges des tracts annonçant cette nouvelle, ainsi que la reddition de Metz le même jour. Le 4^e volume concernera entre autres, les journées du 22 au 25 juin au Donon. (H.H.)

« Des jeux et des sports ». *Actes du colloque de Metz (26-28 sept. 1985)*, Metz, Université, 1986. - HUMBERT (Geneviève), *Les activités sportives de la Hitler-Jugend dans les départements français occupés du Bas-Rhin, du Haut-Rhin et de la Moselle, 1940-1945*, p. 183-192.

MULLER (Nicole), « *Mémoire plurielle* » : *la politique artistique [en] Moselle de 1939 à 1945. Enquête...*, Strasbourg, chez l'auteur, 1986, 60 p. (Mémoire de maîtrise).

PUHL-DEMANGE (Marguerite), *La Lorraine au quotidien. Entretiens avec Georges Suffert et Jean-Marie Pelt*, Paris, Le Centurion, 1986, 149 p. (Sur l'histoire du Républicain lorrain et de la Moselle de 1919 à 1980).

POIDEVIN (R.), *Robert Schuman, homme d'État (1886-1963)*, Paris, Impr. nat., 1986, 520 p. fig. (Magistral).

HIEGEL (Henri), *Un prêtre démocrate-chrétien : le chanoine Louis Pirus (1875-1950)*, Sarreguemines, chez l'auteur, 1986, 39 p., fig. [ancien curé de Maizières-lès-Metz puis archiprêtre de Sarreguemines] (multigraphié).

Histoire de Metz

Histoire de Metz, [sous la direction de] François-Yves Le Moigne, Toulouse, Privat, 1986, 448 p. ill. Ouvrage fondamental dont nous reparlerons.

VIGNERON (Bernard), *Metz antique : Divodurum Mediomatricorum*, Paris, Maisonneuve, 1986, 306 p. ill.

WENDLING (E.), *La petite histoire des postes privées de Metz [vers 1885-1905]*, Châtel-Saint-Germain, chez l'auteur, 1986, 12 fts, fig.

DENIS (Général Pierre C.R.), *La libération de Metz, 1944*, Metz, éd. Serpenoise, 1986, 400 p. ill.

Le général Denis (C.R.) a fait preuve d'une ténacité toute militaire pour recueillir les matériaux nécessaires à cette histoire de la libération de Metz dans les archives françaises, américaines et allemandes et rechercher les témoignages de ceux qui avaient vécu cette libération. Il a su prendre les documents et les témoignages avec le sens critique de l'historien. Son ouvrage comble bien des lacunes, car si les grandes opérations américaines à partir de septembre 1944 en Lorraine et en Moselle en particulier étaient bien connues par les ouvrages de Coole, Caboz, Kemp, les combats de la libération même de Metz n'avaient pas encore fait l'objet d'investigations aussi minutieuses. L'ouvrage est divisé en six chapitres, les quatre premiers retraçant la période ayant précédé la libération, le cinquième la prise de Metz par les Américains et le dernier la période suivant la libération. Il contient une abondante illustration photographique, mais aussi cartographique en grande partie élaborée par l'auteur.

Dans des conclusions très pertinentes le général Denis dresse le bilan des pertes humaines et matérielles de la libération de Metz, essaie de répondre aux questions que l'on a pu se poser sur la durée de la libération de la ville, qui s'est échelonnée sur cinq jours du 18 au 22 novembre 1944, la manœuvre générale dans Metz, le rôle de la résistance dans la libération de la ville. Tout au long de son livre le général Denis, qui n'a pas craint d'aborder certaines questions délicates, a su garder son impartialité. Il réfute à juste titre certaines affirmations excessives faites par d'autres auteurs. Il remet aussi à sa juste place le rôle des F.F.I. et de la Résistance et des unités combattantes françaises dans la libération de Metz. Malgré les difficultés dues à une documentation fragmentaire et à des témoignages parfois contradictoires, le général Denis a réussi à reconstituer les actions menées par la Résistance locale à l'approche de la libération et au cours de celle-ci. C'est entre autres un des aspects les plus remarquables de son livre. Dans le préambule de son ouvrage, le général Pierre Denis souligne que « la libération de Metz en novembre 1944 remonte à plus de quarante ans et pourtant bien des problèmes demeurent à ce sujet ». Désormais ces problèmes n'existent plus. Tout au plus pourra-t-on encore y apporter des compléments de détail, mais l'histoire de la libération de Metz est une œuvre achevée.

(Ch. Hiegel)

Une promenade d'architecture à Metz... sous la direction d'Anne-Michèle Donnet-Niedzielski, Metz, éd. Serpenoise, 1986, 112 p. (Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement de la Moselle).

Autres localités

Bouheporn

COLBUS (Joseph), *Bouheporn. 2000 ans d'histoire*, 1987, 152 p., coll. Monographies de la Lorraine mosellane n° 71), chez l'auteur, presbytère de Valmont.

L'abbé J. Colbus, curé de Valmont, est déjà l'auteur de six autres monographies (Folschviller, Altviller, Valmont, Narbéfontaine, Brouck et Halling) et a traduit et complété celles de l'abbé J. Touba sur Denting, Momerstroff et Niedervisse. Aussi l'Académie nationale de Metz l'a-t-elle admis parmi ses membres en 1987. Aujourd'hui il nous présente l'histoire de son village natal de Bouheporn. C'est une monographie bien complète, car, outre ses propres recherches dans les archives départementales de la Moselle et les archives communales et paroissiales de Bouheporn et la documentation des sources secondaires, il s'est servi des notes de l'abbé Nicolas Dorvaux et a fait appel à la collaboration du regretté Nicolas Baroth, auteur de la monographie de Porcellette, proche de Bouheporn, du conseiller à la Cour d'Appel de Metz, Lucien Henrion, de Saint-Avold, et surtout du secrétaire général de la ville de Saint-Avold, Denis Metzger.

L'auteur a le mérite de publier, pour la première fois à notre connaissance, le texte du cahier de doléances du village se trouvant aux archives paroissiales. Peu de sources ont échappé à l'auteur ou à ses collaborateurs. Le rétable de Boucheporn est décrit sommairement dans « Les Cahiers lorrains », 1961, p. 45-47. Des croix sont décrites par le chanoine J.P. Kirch dans « Les anciennes croix en Lorraine », 1938, p. 52, 155 et 176. Peu d'erreurs sont à relever. Le Rodenberg est la hauteur rouge et non pas essartée. La monographie est richement illustrée. En conclusion à côté de celles des Etienne Diebold sur Wittring, Nicolas Dicop sur Creutzwald, Laurent Appel sur Lelling et Nicolas Baroth sur Porcelette et Insming et de l'instituteur Paul Glath sur Bousseviller, c'est l'une des meilleures de la collection historique fondée par l'abbé Touba et poursuivie par nos soins. (H.H.)

Châtel-Saint-Germain

WENDLING (E.), *Le 220^e anniversaire de la pose de la 1^{re} pierre de l'église paroissiale*, Châtel, chez l'auteur, 1984, 24 fts.

Du même, *Une messe « rétro » au Mont-Saint-Germain... le calvaire du pardon*, ibid., 1985, 18 fts.

Du même, *Lo jolot dou kiachi... le nouveau coq du clocher de Châtel...*, 1985, 32 fts.

Dabo

KOFFEL (J.C.), *Regard nouveau sur l'histoire de Dabo : les temps modernes*, Dabo, C.M.D.P., 1986, 334 p.

Fameck

FREY (Nadine) et PHILIPPE (André), *La chapelle de Morhange, joyau de l'art roman*, Fameck, Mairie, 1986, 2 fasc. (Notice historique et catalogue d'exposition).

Farébersviller

FORMERY (Victor-J.), *Farébersviller, les registres paroissiaux et l'état civil*, [Relevé des actes, 1685-1885], chez l'auteur, 1986, 2 vol.

Folkling

MULLER (Olivier), *Folkling : le terrier de 1690*, chez l'auteur, 1984, 98 p., ill.

Gorze

Images de la vie de Gorze [Recueil de photographies de processions et portraits de familles, rassemblées par M. et Mme Riethmuller]. - Gorze, École, 1985. In-12 obl., pl., couv. ill.

Hayange

BOURGASSER (Alphonse), *Hayange au fil des ans*, Hayange, Mairie, 1985, 224 p. ill.

Hombourg-Haut et Saint-Avold

BLUM (Xavier), *La seigneurie de Hombourg-Saint-Avold de 1581 à 1633*, Distroff, chez l'auteur, 1984, 141 p. ill. (Mém. de maîtrise).

Morhange

FOHR (Paul), *Les vergers de Morhange*, Sarreguemines, éd. Pierron, 1986, 172 p.

Souvenirs d'un agrégé de lettres, originaire de Morhange. Récit d'une belle tenue littéraire, qui est une bonne description de la vie à Morhange de 1919 à 1945. C'est aussi un complément à l'histoire de Morhange publiée par Léon Maujean dans l'*A.S.H.A.L.*, de 1924 à 1930 et à la description de l'église de Morhange publiée par l'abbé Paul Brech. (H.H.)

Niderviller

Figurines de faïence et de porcelaine (XVIII^e s.) [Catalogue de l'exposition du 250^e anniversaire de la manufacture..., Sarrebourg, Musée, 1986, 104 p., fig.

Petit-Tenquin

MANN (Michel), *Petit-Tenquin, Zelle et Hilsprich*, 1986, 275 p. (coll. Mémoire de mon village, n° 1), chez l'auteur, 21, rue du Petit-Coteau, Vouvray (Indre-et-Loire).

L'auteur, qui se dit lui-même être ni un historien ni un écrivain, a rédigé consciencieusement la chronique inédite de ces trois localités. Certes il a cru devoir rappeler trop abondamment l'histoire générale de la France et de la Lorraine pour le grand public, mais les historiens liront avec plaisir et profit certains chapitres qui ne concernent que les trois localités, comme ceux sur la population, l'enseignement et surtout sur la deuxième guerre mondiale (chronique d'évacuation de septembre 1939, le rôle du maire Eugène Foulé, représentant théorique du Gauleiter Bürckel en Lorraine). Malgré les digressions qui alourdissent quelque peu le texte et une méthode d'indication des sources compliquée, on peut recommander la lecture de cet intéressant livre, rédigé d'une façon populaire, mais parfois pertinente et humoristique. Il comble en tout cas une lacune dans l'historiographie de l'Est mosellan. Il est par ailleurs pourvu d'un index des noms de lieux et abondamment illustré. (H.H.)

Ranguevaux

GREINER (Philippe), *Ranguevaux : un village méconnu*, chez l'auteur, 1986, 99 p., fig.

Rozérieulles

Rozérieulles en chansons [sous la direction de Vincent Bernard, Association « Protection de l'environnement »...], chez l'auteur, 1986, 174 p.

Waldwisse

JOLIVALT (Thierry), *Les familles de Waldwisse au XVIII^e s. d'après les registres paroissiaux*, Sierck, chez l'auteur, 1986, 115 p.

JOLIVALT (Arnaud et Thierry), Table alphabétique des décès de la paroisse de Waldwisse, 1747-1792, *ibid.*, 1986.

Les confins

MARY (Jean-Yves), *Quelque part sur la ligne Maginot : l'ouvrage de Fermont* [com. de Montigny-sur-Chiers, et ses avancées jusque vers Audun-le-Tiche], Paris, Sercap, 1985, 357 p. ill.

YANTE (Jean-Marie), *Trafic routier en Ardenne, Gaume et Famenne, 1599-1600...*, Louvain-la-Neuve, Centre belge d'histoire rurale, 1986, 182 p., cartes [intéressant aussi le pays thionvillois].

THINNES (Margarethe), *Wegekreuze und Bildstöcke im Saarland*, Minerva-verlag Thinnes u. Nolte, Sarrebruck, 1985, 282 p. ill.

En 1929 Mgr. Pelt, évêque de Metz, invita le clergé à lui signaler les croix des champs et des villages et chargea l'abbé J.P. Kirch, curé de Welferding, de faire une étude sur ce thème qui parut en 1938 à Metz. Il sera très intéressant de comparer ce recueil de 212 croix lorraines à celui de 247 croix sarroises, publié en 1985 par Mme Margarethe Thinnès avec grand soin et amour et illustré abondamment et avec beaucoup de précision par l'éditeur (247 photos). Évidemment comme celui de Kirch, ce recueil ne peut être exhaustif. Pour les localités de Bubingen, Kleinblittersdorf, Bliersransbach, Auersmacher, Sitterswald et Rilchingen-Hanweiler on le complètera par la publication de Michel Mohr, de fin 1985 et comprenant 69 croix.

L'auteur étudie avec minutie les raisons de l'érection des croix, leur aspect, les époques d'érection (moyen âge, mais surtout le XVIII^e siècle et même après la seconde guerre mondiale), leur disparition (Révolution française, Drôle de guerre 1939-40, destruction nazie en 1940-41), leurs fondateurs, généralement mentionnés et leurs sculpteurs, assez rarement inscrits. Contrairement à Kirch, l'auteur a pu identifier un nombre appréciable de sculpteurs, ayant travaillé en Sarre, dans l'Est Mosellan et en Alsace Bossue, comme les Wegmann, de Marpingen, Bohr, de Tunsdorf, Schmit et les Paelcer, de Britten, Schaller, de Medelsheim-Hoelling, Nicolas Bruhl, d'Epping, Jean-Pierrar de Corail, de Metz-Wilhelmsbronn, Christian Kretschmar, de Merzig, Mathias Weyser, de Bliescastel, les Guldner de Berviller-Berus, Peter Hentz, de Kleinblittersdorf, les Madersteck, de Sarre-Union-Wiesviller et qui ne sont pas originaires de Hollande, mais de Franconie (Le Pays lorrain, 1983, p. 193-219), N. Bour, de Launstroff. Pour la Lorraine mosellane on peut ajouter les Laroche, de Kédange et Sarreguemines, les Melling, de Sierck et Saint-Avold, Michel Wallaster, de Théding, Dominique Labroise, de Sarrebourg, François Lapière, de Rombas (Les Cahiers Lorrains, 1974, p. 4-5).

Ce très beau livre témoigne de l'intensité de la foi religieuse dans le passé et encore dans le présent en Sarre, comme d'ailleurs en Lorraine allemande. (H.H.)

Saarländische Lebensbilder, t. 3, Sarrebruck, Saarbrücker Druckerie u. Verlag, 1986, 279 p.

Des neuf biographies de ce troisième volume de la série « Saarländische Lebensbilder », quatre intéressent indirectement la Lorraine. P. 11-42, H. THOMAS, *Philipp zu Nassau und zu Philippe de Nassau-Sarrebruck (1368-1429)*, vassal de l'évêque de Metz pour Commercy et du roi de France. P. 67-86, Winfried Dotzauer, Marianne de La Leyen (1745-1803), qui céda Welferding et Woustviller en échange de Kleinblittersdorf et Auersmacher en 1781 à la France, fut en contact avec le banquier messin Bouqueton, fit construire des édifices par l'architecte François-Ignace Mangin, de Pont-à-Mousson, et faillit être arrêtée le 14 mai 1793 par un membre du district de Sarreguemines pour refus de paiement d'une contribution de guerre. P. 199-217, Dominik Bartmann, Carl Röchling (1855-1920), artiste sarrois qui exécuta de nombreuses peintures sur la guerre de 1870 en Lorraine. P. 219-242, Günther Scholdt, Liesbet Dill (1877-1962), romancière sarroise, qui décrit la tragédie de la Moselle et de la Sarre de 1871 à 1939, tout en plagiant divers auteurs allemands et français. Dans ce nouveau livre des sources françaises sont généralement bien utilisées. Dans un tome ultérieur l'éditeur M. Peter Neumann (p. 7) annonce la biographie du peintre Nicolas Lauer, de Sankt-Wendel, qui exécuta vers 1815 six portraits à Hestroff en Moselle. (H.H.)

PFEIFFER (H.) et autres, *Prämonstratenserabtei Wadgassen 1135-1792*, Wadgassen, 1985, 222 p.

Une série d'articles sur le couvent : Heribert Pfeiffer, *Der Jost Haller, ein Kapitel Kunstgeschichte*, p. 58-75 (ce peintre de Sarrebruck réalisa des peintures à Metz en 1447 et 1453); Henri Hiegel, *Sakrale Kunst aus Wadgassen, dargestellt am*

Beispiel Saargemünd, p. 77-81; Fr. Jos. Trenz, *Die Staatskirchliche Einmischung der Herzöge von Lothringen-Bar, insbesondere ihr Auspruch auf die Prämonstratenserabtei Wadgassen*, p. 100-108; Hans Rigot, *Baudenkmäler, Kunstgegenstände u. Dokumente aus der ehem. Prämonstratenser Abtei Wadgassen*, p. 123-164 (le mobilier des églises de Waldwisse et de Grosbliederstroff, les églises de Sarreguemines et de Heckenransbach). (H.H.)

MOHR (Michel), *500 Jahre Grenz-u. Banngeschichte der oberen Saar und unteren Blies*, 1986, 152 p., chez l'auteur à Sitterswald, Sarre.

Un bon aperçu sur les limites territoriales des communes sarroises de Kleinblittersdorf, Auersmacher (faisant partie du duché de Lorraine et de la France jusqu'en 1781), Hanweiler et Bliesransbach, touchant les communes sarroises de Bübingen, Fechingen, Eschringen, Ormesheim et Bliesmengen et les communes françaises de Bliesguersviller, Sarreguemines (Neunkirch et Welferding) et Grosbliederstroff à partir du XV^e siècle. Un précieux relevé des bornes, dont l'une, de 1748 et située entre Kleinblittersdorf et Bliesransbach au lieu-dit « Lothringer Spitz », comporte encore la croix de Lorraine. (H.H.)

Rectificatif

En complément à notre recension de l'ouvrage *Jarny 1815-1914...* (C. L. juillet 1986, p. 250) un de nos lecteurs nous prie de préciser que la publication est assurée non pas par le Collège Aragon de Jarny, mais à compte d'auteur, par M. Luc Delmas, de Ville-sur-Yron, professeur à cet établissement et qui, on l'aura bien compris, a assumé la rédaction avec son collègue, M. Daniel Gondelbert.

SOCIETE D'HISTOIRE ET D'ARCHEOLOGIE DE LA LORRAINE

BULLETIN D'ADHESION ET/OU D'ABONNEMENT (Tarifs 1987). A découper ou à recopier.

Nom : Prénom :

Adresse :

Adhésion à la Société :

- Membre adhérent : 30 F
- Membre étudiant : 15 F
- Membre bienfaiteur : 70 F et plus

Abonnement aux « Cahiers lorrains » :

- Membre adhérent : 100 F
- Membre étudiant : 85 F
- Non-adhérent et institutions : 150 F

.....

Cocher la ou les cases correspondantes et adresser le bulletin soit à Société d'histoire et d'archéologie de la Lorraine, Direction des Services d'Archives de la Moselle, Hôtel du Département, B.P. 1096, 57036 METZ CEDEX 1, accompagné d'un chèque bancaire ou postal (C.C.P. Strasbourg 47-11 F), soit aux trésoriers des sections locales (voir adresses dans les Cahiers lorrains, 1987, n° 1).